

Table ronde 5 : La pratique des jeunes professionnels de la fabrique urbaine

Webinaire 1 - Les héritages et les ruptures : quels patrimoines, quelles modernités, quels territoires ?
Mardi 12 mars 2024 (14h00 – 15h15 UTC+1)

Synthèse

Par Halima Mrabti, urbaniste chez Buro Happold
(cabinet en ingénierie et urbanisme situé en Arabie saoudite)

Je suis avec vous depuis Ryad mais c'est avec un grand plaisir que j'ai suivi vos interventions en français, parce que je travaille en anglais et en arabe, mais ma première langue est le français. Je vais tenter de restituer l'ensemble des trois interventions.

On va commencer par vous **Leandry JIEUTSA** (*Urbaniste, Fondateur d'Africa Innovation Network et Doctorant en intelligence artificielle urbaine à la chaire UNESCO de l'université de Montréal*). J'ai retenu deux grands messages dans votre discours.

D'abord, l'espoir que vous mettez dans l'intelligence artificielle au regard des enjeux du patrimoine des villes. L'intégration des technologies est importante pour vous, car vous partez d'un constat comme vous nous l'avez dit qu'il y a plusieurs défis sur le continent africain et l'intelligence artificielle, ou bien le numérique en général, nous apporte de nombreux et de nouveaux outils à prendre en compte. Certains existent déjà, d'autres sont en cours de développement, d'application ou de test. En tout cas, il est important d'en tirer parti pour tenter de résoudre les problématiques des villes africaines. A titre d'exemple, cette intelligence artificielle, peut mettre en relation les informations, qu'elles soient sociales, économiques, culturelles, avec le niveau spatial. On n'essaye de répondre à des enjeux d'espace public, en s'informant sur la réalité de cet usage de l'espace public. On n'essaye de voir comment la construction d'un modèle d'aménagement peut répondre à la réalité des utilisateurs par l'utilisation des données. Sur les photos, on a vu que certains espaces de villes africaines, au Cameroun, en Ethiopie ou au Sénégal, ont été construits pour certains usages, mais en réalité, ils sont utilisés pour d'autres usages. La standardisation des modèles n'est pas quelque chose de souhaitable mais il faut se focaliser aussi sur les approches inspirantes. Il ne s'agit pas de plaquer quelque chose d'existant mais de s'inspirer et de tirer profit de tout cela.

Le deuxième message, que vous portez c'est qu'il faut avoir une lecture des villes africaines qui est différente. J'ai commencé à parler des espaces publics à travers l'intelligence artificielle. Ces espaces publics sont une réalité que le design n'a pas forcément saisie. En tout cas, ces espaces publics ont été construits pour un usage et ils font preuve d'autres usages. On a cru comprendre à travers ces photos, qu'un trottoir, en Europe, en France, à Paris, peut-être utilisé pour simplement marcher (en étant pas mélanger aux voitures ou à d'autres modes de mobilité), alors que dans certaines villes, par exemple en Ethiopie, on peut avoir des vendeurs. Encore une fois, ce modèle sensible et sensoriel doit continuer à exister en parallèle de l'intelligence artificielle. Les photographies prises par M. JIEUTSA en sont l'illustration.

Si je passe du côté du Caire avec le discours d'Omniya Abdel Barr (*Architecte/ Historienne, Directrice du développement de la fondation égyptienne pour le sauvetage du patrimoine au Caire et Chercheur, Musée Victoria et Albert à Londres*). Ce que je retiens d'une part, c'est que la mémoire du patrimoine est absolument à protéger. Vous avez commencé en nous rappelant que l'Egypte avait subi il y a plus de 10 maintenant une révolution, s'en est suivi une situation dramatique jusqu'en 2015, qui a eu un impact sur le patrimoine. Cela a éveillé les consciences et remis l'accent sur la préservation du patrimoine, parce qu'il peut se détruire à cause d'une révolte, d'une manifestation ou d'une guerre comme on le voit dans certains pays aujourd'hui. Il est important de documenter la réalité de ce patrimoine (architecture et objets historiques) par les données, les plans et les photographies.

Vous nous avez également parlé de ce monument historique que vous restaurez, monument de type mamlouk près du parc *Al-Azhar*, qui est particulièrement à risque à cause du changement climatique. Autre donnée importante, au-delà des changements sociétaux et politiques, le changement climatique peut impacter le patrimoine. Les personnes qui prennent des décisions qu'elles soient du secteur public, privé ou du milieu associatif doivent en être conscients. Ce projet a été réalisé par la Fondation « *Egyptian Heritage Rescue Foundation* » en partenariat avec les pouvoirs publics et plus précisément le Ministère du Tourisme. Vous nous avez rappelé qu'il existe la question de la concurrence entre les histoires et les patrimoines. L'Égypte médiévale est menacé de passer en second plan par rapport à l'Égypte des Pharaons. Cette potentielle compétition peut nuire à un type de patrimoine plutôt qu'à un autre. En Arabie Saoudite, il y a beaucoup de choses qui sont faites pour préserver le patrimoine local, notamment celui des derniers siècles, lié au Nejd, mais il y a également du patrimoine qui peut être lié à la question ou à la période ottomane qui existe. C'est différentes périodes d'un pays qui peuvent être valorisés ou non.

Le deuxième message d'importance que vous nous avez passé, est celui de l'immatériel. Nous avons vu au à travers de votre projet au Caire, qui est là pour sauver le matériel. L'artisanat est un patrimoine intangible et il est aussi à prendre en considération. D'un côté, travailler le patrimoine matériel contribue à faire vivre le patrimoine intangible, mais d'un autre côté, l'intangible fait également vivre le tangible. Souvent ce sont les artisans qui vont habiter et utiliser ce patrimoine qui parfois n'est plus adapté à la vie moderne. Cet artisanat, il est d'autant plus important, car il peut servir à restaurer l'architecture ou le patrimoine bâti. Il faut donc le faire vivre en formant la jeunesse à des techniques ancestrales pour sauver ce patrimoine.

La dernière idée que vous nous avez passée, c'est qu'il faut trouver sa place dans la politique touristique du pays. On a bien compris que vous étiez un lieu touristique mais peut-être aussi un lieu touristique en devenir, qui est sous les radars puisqu'il n'est pas adapté au tourisme actuel. Il faut donc trouver cet équilibre entre modernité et authenticité et ceci n'est pas une simple affaire. Je vais citer très brièvement l'exemple de Marrakech, qui me vient à l'esprit, car cette place *Jemaa-el-Fna*, qui est au centre de Marrakech à l'entrée de la médina est historique. C'est le cœur battant de la vieille ville de Marrakech mais en même temps, elle a été quelque peu dénaturée avec le tourisme de masse. On voit un nombre grandissant de vendeurs de tout type, mais la réalité de cette place elle est avant tout culturelle et artistique, mais ce ratio ne cesse de décroître au profit du ration commercial. Des associations comme *Al-Muniya*, qui est une association locale de préservation du patrimoine, essaient de préserver l'authenticité de la place.

Puisqu'on parle du Maroc, je vais passer à la ville Essouira avec **M. Abdelmoutalib ERRAJA** (*Vice-Président chargé de la coopération et des relations internationales à la ville d'Essaouira*). On a plusieurs types d'acteurs de la ville ici (architectes-urbanistes, acteurs de la société civile et élus) et c'est intéressant d'avoir ces trois visions. Le premier message est que le politique est vraiment un catalyseur du changement. Le patrimoine est un sujet qui a concerné depuis plus de 30 ans les élus d'Essaouira et la ville a fait le choix, de faire du patrimoine et de la culture, un vecteur de développement depuis ces nombreuses décennies et continu à le faire. Un grand projet de réhabilitation de la Médina est en cours. Vous avez dit qu'il fallait respecter la pierre locale, ce qui est quelque chose d'important, car elle est tangible. Ce grand caillou, renferme tellement d'histoires, de cultures et d'une grande partie de l'identité de la ville. Donc c'est en modernisant cette pierre, en la travaillant, en la restaurant et en la préservant que l'on réussit à donner toute sa gloire passé à la Médina. Cette modernisation de l'immobilier de la Médina, a fait augmenter le coût des habitations de la Medina car elle a plus de valeur. Ceci est quelque chose de positif qu'elle est plus de valeur mais je note aussi qu'il y a peut-être un risque de gentrification. Pour y pallier la ville d'Essaouira a relogé certaines familles quelques mois qui ont été réinvestis dans leur logement une fois leur habitation rénovée. Vous nous avez parlé de la rénovation de plusieurs lieux de culte (mosquée, synagogues, églises...). Un bel exemple pour montrer qu'il est possible d'agir sur l'ensemble du patrimoine.

Le deuxième grand message que vous nous avez passé, c'est celui de l'identité. Qu'est-ce que l'identité d'une ville et comment veut-on la partager avec le monde ? On a compris que vous voulez éviter de créer une ségrégation entre les locaux et les touristes, qui viennent pour vivre cette expérience. Se mélanger avec l'habitant, s'immerger dans la culture locale est vraiment ce qui va attirer. L'ADN de la ville qui attire, a différents piliers, matériels et immatériels. Vous nous avez aussi parlé des technologies, du numérique et de la manière dont vous avez équipé avec des

outils la maison de la mémoire judeo-marocaine pour essayer d'atteindre le plus grand nombre de visiteurs. Les *Smart City* ne sont pas forcément adaptées aux petites villes ou aux villes africaines mais le numérique dispose de plusieurs atouts à offrir. La *Smart City* n'est pas un modèle unique mais plusieurs outils peuvent en être tirées pour répondre aux spécificités d'un lieu.

En conclusion, finalement on note la même énergie de toutes ces villes à préserver les us et coutumes, le patrimoine bâti, les cultures immatérielles de ces villes africaines et arabes. Les outils et les leviers peuvent être différents. On a beaucoup parlé d'intelligence artificielle et de numérique mais également on a relevé les outils traditionnels, l'architecture, les stratégies politiques et la gouvernance. Cette dernière est propre à chaque ville, propre à chaque pays, qui sous-tend la question du financement du patrimoine. In fine, c'est vraiment la qualité de vie pour toutes et tous que chacun de vous, essayez de pousser.

En partenariat avec :

